

Montaigne consacre un court chapitre de ses essais au phénomène de monstres et apporte ainsi une contribution essentielle à un débat en vogue au XVI<sup>ème</sup> siècle. Ambroise Paré a en effet parlé des monstres dans ses ouvrages. Il y voit « le plus souvent [des] signes de quelque malheur advenir ». À la différence de Montaigne, qui considère que tout monstre peut avoir une explication naturelle, même si nous ne la trouvons pas du fait de l'insuffisance de notre raison ou de notre expérience.

Je vis avant-hier un enfant que deux hommes et une nourrice, qui se disaient être le père, l'oncle et la tante, conduisaient pour le montrer à cause de son étrangeté et pour en tirer quelque sou.

Il était pour tout le reste d'une forme ordinaire et il se soutenait sur ses pieds, marchait et gazouillait à peu près comme les autres enfants de même âge. [...] ; ses cris semblaient bien avoir quelque chose de particulier ; il était âgé de quatorze mois tout juste. Au-dessous de ses tétins, il était attaché et collé à un autre enfant sans tête et qui avait le canal du dos bouché, le reste intact, car s'il avait un bras plus court que l'autre, c'est qu'il lui avait été cassé accidentellement à leur naissance ; ils étaient joints face à face, et comme si un plus petit enfant voulait en embrasser un second<sup>1</sup> [...].

Les [êtres] que nous appelons monstres ne le sont pas pour Dieu, qui voit dans l'immensité de son ouvrage l'infinité des formes qu'il y a englobées ; et il est à croire que cette forme qui nous frappe d'étonnement se rapporte et se rattache à quelque autre forme d'un même genre, inconnu de l'homme. De sa parfaite sagesse<sup>2</sup> il ne vient rien que de bon et d'ordinaire et de régulier ; mais nous n'en voyons pas l'arrangement<sup>3</sup> et les rapports.

Quod crebo videt, non miratur, etiam si cur fiat nescit. Quod ante non vidit, id, si evenerit, ostentum esse censet. <sup>4</sup>» [Ce que (l'homme) voit fréquemment ne l'étonne pas, même s'il en ignore la cause. Mais si ce qu'il n'a jamais vu arrive, il pense que c'est un prodige.]

Nous appelons « contre nature » ce qui arrive contrairement à l'habitude : il n'y a rien quoi que ce puisse être, qui ne soit pas selon la nature. Que cette raison universelle et naturelle chasse de nous l'erreur et l'étonnement que la nouveauté nous apporte.

Michel DE MONTAIGNE, *Les Essais*, Livre II, chap. 30,  
« Au sujet d'un enfant monstrueux », 1595, trad. D'André Lanly.



Monstres et prodiges Anatomie pathologique. 17e siècle. RIOLAN, Jean « De monstro nato Lutetiae » A.D. 1605.

<sup>1</sup> C'est ce que l'on appelle depuis le XIXe siècle des « frères siamois » : nés en 1808 au Siam, deux frères ainsi attachés, mais avec deux têtes, avaient été promenés dans le monde avant de se fixer aux Etats-Unis. Ils sont morts à quelques heures d'intervalle.

<sup>2</sup> La sagesse absolue de Dieu.

<sup>3</sup> Harmonie.

<sup>4</sup> Citation de Cicéron, homme d'état et auteur romain du II<sup>ème</sup> siècle av. J-C.

